

Lu dernièrement

Jean ECHENOZ. *Envoyée spéciale*. Les Editions de minuit, 2016.

Alors que le roman fondé sur le vraisemblable et l'Histoire semble actuellement tenir le haut du pavé, voici une œuvre d'imagination pure. Les événements narrés sont hautement improbables : Constance, femme volontiers oisive et facilement amoureuse, est enlevée par les services secrets français pour être nettoyée du cerveau puis envoyée en mission en Corée du Nord. Le problème, c'est que les hommes engagés dans cette



affaire ne suivent pas précisément l'ordre de mission. Pareil pour le mari de l'enlevée qui se soucie assez peu de retrouver sa femme, même lorsqu'il reçoit une phalange d'icelle par la poste. Du coup, les choses se compliquent.

Mais le plus intéressant, indéniablement, et qui donne au récit tout son sel, c'est la narration très libre d'ECHENOZ. On passe fréquemment d'un point de vue à un autre, d'un registre de langue contrôlé à un registre plus terre à terre, de la perception des personnages à celle du narrateur, ce dernier se confondant presque avec l'auteur (le lecteur est par moments dupé). Bref, on jubile devant tant d'inventivité.



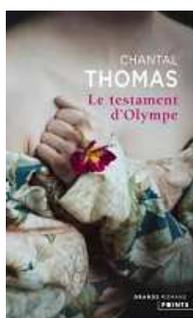
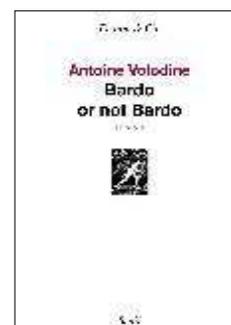
Antoine BELLO. *Roman américain*. Gallimard, 2014.

Roman américain bénéficie d'une recherche narrative soignée : un échange épistolaire entre un écrivain raté et un journaliste, alternant avec des pages du journal de cet écrivain. On oscille donc entre un style journalistique et un autre plus spontané, tous deux servant à raconter le destin d'habitants d'une bourgade de Floride où les échanges entre voisins relèvent plus souvent du calcul intéressé que de l'élémentaire souci de son prochain. Tous sont de près ou de loin concernés par une pratique que nous ignorons en Europe et qui a le vent en poupe aux « States » : le « life settlement » (le rachat de polices d'assurance-vie). Un ton ironique ; une galerie de personnages souvent arrivistes, parfois malchanceux, rarement philanthropes ; un montage intellectuel éhonté à propos d'un lien familial

entre Broch et Perutz ; un débat sur les styles narratifs : un chouette bouquin en somme, un peu fourre-tout.

Antoine VOLODINE. *Bardo or not bardo*. Seuil, 2004.

Dans la tradition bouddhiste, 49 jours après la mort survient la réincarnation après un séjour dans le bardo. C'est cet entre-deux, le bardo, qu'explore VOLODINE par l'entremise de personnages qui ne comprennent pas les règles de l'endroit ou ne souhaitent pas les suivre. Une œuvre insolite.



Chantal THOMAS. *Le testament d'Olympe*. Points, 2011.

Le duc de Richelieu, courtisan assidu de Louis XV, dénicher pour lui Ursule, une superbe jeune fille d'une famille désargentée de Bordeaux, qui par la suite deviendra Olympe. Elle connaîtra les mésaventures d'une putain de luxe, adorée puis rejetée par le roi. L'érudition de Chantal THOMAS fait de ce roman un témoignage sur la vie de la cour du XVIII^e siècle, vie étonnamment superficielle, amoral et cruelle, qui appelle forcément, du fait de son éloignement méprisant de la populace souffreteuse, une révolution.

Arkadi et Gueorgui VAÏNER. *L'évangile du bourreau*. Folio, 2016.

En Russie soviétique, vers 1953, on assiste aux derniers soubresauts de la terreur stalinienne, avec notamment la dénonciation et l'arrestation des médecins juifs d'URSS. L'initiateur de ce coup monté est un agent de la police politique, cynique, froid et rusé. En 1979, ce même agent, qui espère qu'on l'a définitivement oublié, lui et ses multiples exactions, marie sa fille à un Est-Allemand d'origine juive, dont le grand-père a été torturé par la police politique à la fin du règne de Staline. Ce gendre maudit va désormais l'empêcher de vieillir en paix.



Pierre-Yves DUCHATEAU